

## La septième cité. Représentation de la ville musulmane dans la *Chronique des Rois Catholiques* de Fernando de Pulgar

FREDERIC ALCHALABI  
Université de Nantes

### La reine, le chroniqueur et la septième cité

Les informations dont nous disposons, à propos de la vie de Fernando de Pulgar – l’auteur de la *Chronique des Rois Catholiques* dont il est question dans ce travail –, sont lacunaires<sup>1</sup>. Fernando de Pulgar serait né entre 1420 et 1435, à Tolède ou à Madrid ou bien encore à Pulgar (localité située dans les environs de Tolède). De façon plus certaine, nous savons qu’il a vu le jour au sein d’une famille juive qui s’est convertie au christianisme<sup>2</sup>.

Fernando de Pulgar s’est mis au service du pouvoir royal. Il a fréquenté la cour des rois de Castille Jean II (1406-1454) et de son fils Henri IV (1454-1474). C’est, d’ailleurs, pour avoir été au plus près de la cour qu’il a pu écrire les différents portraits qui composent une autre de ses œuvres, intitulée *Claros varones de Castilla*, galerie de portraits d’illustres Castillans de son temps, inspirée des *Generaciones y semblanzas* écrites par Fernán Pérez de Guzmán au milieu du XV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Homme d’une grande culture, propriétaire d’une bibliothèque composée d’environ quatre-vingts livres, Fernando de Pulgar connaissait le latin ainsi que le français. La maîtrise de cette dernière langue lui a permis d’être nommé conseiller et ambassadeur dans le royaume de France par les Rois Catholiques, le 5 février 1475. Pulgar s’était déjà rendu en France à la demande d’Henri IV, certainement entre 1459 et 1464.

La mort d’Henri IV dans des circonstances suspectes, en 1474, et l’arrivée au pouvoir d’Isabelle I<sup>re</sup> de Castille (1474-1504), la fille de Jean II et la demi-sœur d’Henri IV, n’a pas infléchi l’investissement de Pulgar au service du pouvoir royal<sup>4</sup>. Il a poursuivi son travail pour la couronne, tout en se tenant éloigné des querelles opposant les partisans de la jeune reine à ceux de Jeanne, l’enfant supposé d’Henri IV, qui allaient entraîner la Castille dans une guerre longue de cinq ans avec le royaume du Portugal.

<sup>1</sup> L’édition de référence est la suivante : Fernando de Pulgar, *Crónica de los reyes católicos. Edición facsímil*, Grenade / Séville / Madrid, Universidad de Granada, Universidad de Sevilla, Marcial Pons, 2 tomes, 2008. Seul le deuxième tome est étudié et cité dans ce travail. Les informations biographiques qui suivent sont tirées de l’introduction de l’édition de référence mais aussi de José Fradejas Lebrero, « Fernando de Pulgar, vida y obra », *Isabel la Católica y Madrid : ciclo de conferencias*, Madrid, Institutos de Estudios Madrileños, CSIC, 2006, p. 109-143, de Gonzalo Pontón, *La obra de Fernando de Pulgar en su contexto histórico y literario*, thèse de doctorat dirigée par Francisco Rico Manrique, Programa de literatura española, Departamento de filología española, Universidad Autónoma de Barcelona, décembre 1998 ainsi que de Frédéric Alchalabi, *Le Charme du Maure. Enquête sur le Tractado del origen de los reyes de Granada (manuscrit 150 de la Bibliothèque de l’Académie Royale Espagnole de Madrid), œuvre apocryphe attribuée à Fernando de Pulgar*, à paraître dans *Les livres d’e-Spania*,

<sup>2</sup> Francisco Cantera, « Fernando de Pulgar y los conversos », *Sefarad : revista de la escuela de Estudios Hebraicos*, n° 4 (2), 1944, p. 295-348.

<sup>3</sup> Consulter l’édition de Miguel Ángel Pérez Priego, *Claros varones de Castilla*, Madrid, Cátedra, 2007.

<sup>4</sup> Pour en savoir davantage sur la biographie d’Isabelle la Catholique, lire Luis Suárez, *Isabel I reina*, Barcelone, Ariel, 2013. Le même auteur a écrit une biographie consacrée à Ferdinand d’Aragon, l’époux d’Isabelle I<sup>re</sup>, *Fernando el Católico*, Barcelone, Ariel, 2004.

Une fois Isabelle I<sup>re</sup> sur le trône, Fernando de Pulgar a tenu à s'éloigner de la cour – lassé, peut-être, de ses intrigues ou bien contraint à l'éloignement pour des raisons que nous ignorons –, dans les années 1478-1479. Il a alors résidé à Villaverde et à Madrid, occupé par des tâches autres, différentes de celles qui jusque-là avaient été les siennes.

Sa vie loin de la cour ne durera pas longtemps. En 1480 ou peu de temps après, la reine Isabelle lui demande de remplacer le chroniqueur Alfonso de Palencia qui avait succédé à Juan de Mena en 1456. Dans l'une des nombreuses lettres qu'il a écrites et que nous conservons, Fernando de Pulgar a révélé à quel point sa retraite lui était plaisante et avec quel manque d'enthousiasme il a accepté cette nouvelle charge<sup>5</sup>.

À partir de 1485, les documents sont moins nombreux. Fernando de Pulgar est à Villaverde, à Loja peut-être, plusieurs fois à Madrid et à Baza. Un témoignage daté du 15 janvier 1492 fait état de la décision de verser à Pulgar la somme de 45 000 maravedis. Comme il s'agit du dernier document mentionnant explicitement Fernando de Pulgar, il est généralement admis que son décès a eu lieu en 1492 ou peu de temps après.

Alors nouveau chroniqueur de la reine, c'est en 1480 que Fernando de Pulgar entame la rédaction de la *Chronique des Rois Catholiques*. Son ouvrage reste inachevé puisque le récit du règne d'Isabelle et de Ferdinand s'arrête abruptement au moment de s'attacher aux faits survenus en 1490. Fernando de Pulgar a eu connaissance de la prise de la ville de Grenade et de la chute de l'émirat nasride le 2 janvier 1492 mais il n'a pu en rendre compte par écrit<sup>6</sup>. Le travail de Fernando de Pulgar a pu être complété par la suite – comme Pedro Vallés l'a fait dans l'exemplaire de la *Chronique des Rois Catholiques* imprimé à Saragosse en 1567 ; il ne s'agit pas de passages écrits par l'historien de la reine Isabelle. Fernando de Pulgar a assisté à la campagne militaire contre l'émirat nasride ; il y a même participé activement. Par exemple, au même titre que les collaborateurs des Rois Catholiques, Fernando de Pulgar est intervenu dans le débat à propos du sort réservé à Mohammed XII Boabdil (1482-1483/1487-1492), capturé à Lucena le 21 avril 1483 puis relâché peu après.

L'importance revêtue par l'ouvrage aux yeux de la reine Isabelle se mesure à la volonté de celle-ci de lire régulièrement le travail de son chroniqueur. Une autre lettre – écrite en 1482 – nous éclaire parfaitement sur le contrôle exercé par Isabelle sur Fernando de Pulgar, lequel accepte sans hésiter d'écrire sous surveillance :

*Yo iré a vuestra alteza segund me lo envía a mandar e leuaré lo escrito fasta aquí para que lo mande examinar ; porque escreuir tiempos de tanta iniusticia conuertidos por la gracia de Dios en tanta iusticia, tanta inobediencia en tanta obediencia, tanta corrupción en tanta orden, yo confieso, señora, que ha menester mejor cabeça que la mía para las poner en memoria perpetua, pues son della dignas. Y si vuestra alteza manda poner diligencia en los edificios que se caen por tiempo y no hablan, cuánto más la deue mandar poner en vuestra historia que ni cae ni calla. Muchos templos y edificios hicieron algunos reyes y enperadores pasados, de los cuales no queda piedra que veamos, pero queda escriptura que leemos<sup>7</sup>.*

<sup>5</sup> La correspondance de Fernando de Pulgar est connue. Dans ce travail, j'utilise l'édition de Jesús Domínguez Bordona, *Letras. – Glosa a las coplas de Mingo Revulgo*, Madrid, Espasa Calpe, 1958. Le passage en question est le suivant : *Yo, señor, soy aquí más traído que venido ; porque estando en mi casa retraído, e casi libre ya de la pena del cobdiciar, e comenzando a gozar del beneficio del contentamiento, fui llamado para escreuir las cosas destes señores*, *Letras, op. cit.*, p. 133.

<sup>6</sup> Sur l'histoire de l'émirat de Grenade et sur les relations entretenues par ce royaume avec les couronnes de Castille et d'Aragon, lire Miguel Ángel Ladero Quesada, *Granada. Historia de un país islámico (1232-1571)*, Madrid, Gredos, 1989.

<sup>7</sup> *Letras, op. cit.*, p. 53-54.

Le contenu du passage extrait de la lettre est limpide : la *Chronique des Rois Catholiques* est une œuvre autorisée par la reine, un ouvrage dont le contenu avait reçu l'assentiment de cette dernière<sup>8</sup>. Rien de ce qui est écrit dans la chronique écrite par Pulgar et relue par Isabelle n'est anodin. La campagne de Grenade occupe de nombreuses pages de l'ouvrage. Il faut dire que le projet des Rois Catholiques de mettre un terme à la fois à la Reconquête entamée sept siècles auparavant et à la présence d'un royaume musulman dans la péninsule Ibérique ne manquait pas d'envergure. Sa réalisation devait dignement être mise par écrit.

Le traitement littéraire des villes musulmanes reconquises entre 1482 et 1490 s'inscrit dans une double volonté du pouvoir royal d'édifier les lecteurs de la *Chronique des Rois Catholiques* et de contrôler la divulgation de l'histoire des dernières années de la Reconquête. À ce titre, la description des villes reprises à l'émirat de Grenade, de leur environnement et de leurs habitants participe d'un autre projet – historiographique, cette fois – lié au premier et tout aussi chargé d'enjeux que lui : l'ambition de l'historien est de justifier ainsi que de valoriser l'entreprise politique et militaire voulue par les Rois Catholiques.

Le cas de six villes andalouses – Alhama, Ronda, Íllora, Vélez Málaga, Málaga, Baza – sera étudié dans le cadre de ce projet. La septième cité – Grenade – demeurera à la fois omniprésente et absente : c'est d'elle dont les Rois Catholiques veulent à tout prix s'emparer, c'est elle qui les obsède, mais elle ne tombera jamais dans les pages de la chronique de Fernando de Pulgar.

### Quelques repères chronologiques

Avant d'entamer l'étude du traitement littéraire de la ville andalouse par Fernando de Pulgar, il est important de rappeler le contexte historico-politique de la campagne militaire des années 1482-1492<sup>9</sup>.

Une fois parvenus sur le trône de Castille et après l'achèvement de la guerre contre le royaume du Portugal, les Rois Catholiques ont poursuivi l'entreprise de Reconquête de la péninsule. La conquête de l'émirat de Grenade a commencé par un revers dans le camp chrétien : en décembre 1481, les Maures ont assiégé puis fait tomber la ville de Zahara. Selon Fernando de Pulgar, la cité était mal surveillée par les troupes castillanes positionnées à l'intérieur et les Maures ont pu en prendre le contrôle puis massacrer les habitants<sup>10</sup>.

Les Rois Catholiques décidèrent de passer à l'offensive et lancèrent leurs troupes à la conquête d'Alhama. Le choix du lieu était surprenant. La ville était, en effet, située loin de la frontière avec la Castille, à l'intérieur des terres et à cinq lieues à peine de Grenade. La ville tomba dans l'escarcelle de Ferdinand et d'Isabelle le 28 février 1482. Les tentatives de reprise d'Alhama par les troupes de l'émir Abu'l Hasan Ali (1464-1485) furent vaines : la cité resta entre les mains des Rois Catholiques.

La perte d'Alhama nuisit au prestige de l'émir. Un coup d'état fut fomenté, portant au pouvoir son fils Mohammed XII Boabdil. L'arrivée sur le trône du nouvel émir contraignit Abu'l Hasan Ali et son frère à s'exiler à Málaga. De là, les deux frères résistèrent et mirent un terme

<sup>8</sup> Pourtant, Fernán Pérez de Guzmán, dans le prologue des *Generaciones y semblanzas*, recommandait aux historiens écrivant des chroniques royales de ne pas mettre entre les mains des monarques dont les règnes sont examinés le résultat de leur travail : *La tercera (causa) es que la estoria que non sea publicada viviendo el rey o príncipe en cuyo tiempo e señorío se hordena, por quel estoriador sea libre para escribir la verdad sin temor*, Fernán Pérez de Guzmán, *Generaciones y semblanzas*, Londres, Tamesis Books, 1965, p. 3.

<sup>9</sup> Toutes les informations qui suivent sont tirées de *Granada. Historia de un país islámico (1232-1571)*, op. cit., p. 249-262.

<sup>10</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 3.

à une tentative d'incursion chrétienne dans les environs de Málaga. Mohammed XII, pour sa part, essaya de contenir les assauts chrétiens dans les terres de son émirat mais son sort fut nettement moins glorieux que celui de son père et de son oncle : vaincu à Lucena en avril 1483, il fut fait prisonnier par les Rois Catholiques. Abu'l Hasan Ali, croyant être débarrassé définitivement de son neveu, put reprendre en main la destinée du royaume musulman de Grenade.

Ferdinand tira profit de l'emprisonnement de Mohammed XII. Il comprit que ce dernier serait plus utile en liberté qu'en captivité car l'unité de l'émirat autour de la personne d'Abu'l Hasan Ali pouvait être mise à mal : deux hommes et leurs partisans allaient se disputer le pouvoir ; la fragilité de l'émirat était, bien entendu, une bonne nouvelle pour les Rois Catholiques.

Mohammed XII retourna dans l'émirat en octobre 1483 et s'installa à Guadix, dans la partie orientale du royaume. Au début de l'année 1485, il fut expulsé par son oncle El Zagal, lequel s'empara du pouvoir au mois de juin de la même année au détriment d'Abu'l Hasan Ali, qui allait décéder peu de temps après. En septembre, Boabdil regagna l'émirat. El Zagal et son neveu décidèrent de s'allier pour lutter efficacement contre l'avancée inexorable des soldats ennemis, ce qui n'empêcha pas les tensions entre les deux hommes. Les contacts entre Mohammed XII et les Rois Catholiques étaient fréquents. En, 1487, un accord fut trouvé entre les deux parties : une fois El Zagal vaincu, Mohammed obtiendrait de la part des monarques des titres et des terres – l'émirat était théoriquement entre les mains de Ferdinand et d'Isabelle cinq ans avant sa chute.

Parallèlement à ces événements, l'entreprise de Reconquête se déroula en plusieurs phases. Après avoir vaincu les musulmans en 1484 à Setenil, les troupes chrétiennes firent tomber la ville de Ronda et une bonne partie de la zone occidentale de l'émirat en 1485. L'année suivante, ce fut au tour de la cité musulmane de Loja et de ses environs de se rendre. En 1487, les efforts des Rois Catholiques se concentrèrent sur Vélez Málaga et Málaga ; les deux villes ne purent que capituler et, elles aussi, se donner à Ferdinand et Isabelle. En 1488, une bonne partie de l'est de l'émirat fut repris. En 1489, ce fut au tour de Baza, Guadix et Almería de tomber. À la fin de l'année, El Zagal se rendit.

Les Rois Catholiques rappelèrent alors à Mohammed les conditions de l'accord conclu en 1487 ; Mohammed décida de ne pas respecter les conditions du traité et de résister. Sa résistance avait des limites. Il dut se contraindre à remettre les clefs de Grenade aux Rois Catholiques, le 2 janvier 1492.

## Les alentours et l'intérieur de la ville

Dans la *Chronique des Rois Catholiques*, la ville est tout d'abord un lieu à situer géographiquement. À l'inverse d'auteurs s'étant intéressés avant Fernando de Pulgar à l'histoire de l'Espagne – comme l'historien arabe Ahmed Al Razi dans sa chronique – ou après lui à l'histoire de l'Espagne et de l'émirat de Grenade – à l'image de Luis Mármol de Carvajal, dans son ouvrage relatif à la guerre de 1568-1570 contre les Morisques grenadins –, le chroniqueur d'Isabelle la Catholique ne consacre pas spécialement une partie de son livre à la géographie andalouse<sup>11</sup>. Fernando de Pulgar procède d'une autre manière : il décrit la ville

<sup>11</sup> Voir Ahmed Al Razi, *Crónica del moro Rasis, versión del Ajbar Muluk Al-Andalus de Ahmad Ibn Muhammad Ibn Musa Al-razi; romanizada para el rey don Dionís de Portugal hacia 1300 por Mohamad, alarife, y Gil Pérez, clérigo de don Perianes Porçel*, Madrid, Gredos-Seminario Menéndez Pidal, 1975 et Luis del Mármol Carvajal, *Historia del rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada*, Grenade, Editorial Universidad de Granada-Tres fronteras ediciones-Diputación de Granada, 2015.

musulmane qui va être assiégée par l'armée des Rois Catholiques et ses environs, il consacre plusieurs pages aux assauts militaires, son récit prend fin avec la victoire des soldats d'Isabelle et de Ferdinand.

Au sein de l'ouvrage de Fernando de Pulgar, les descriptions des villes sont très codifiées. Elles s'effectuent toujours en deux mouvements. Premièrement, les cités andalouses sont toujours situées dans l'espace par rapport à un point de repère. Ronda est une ville décrite comme se situant à 8 lieues de la mer, érigée sur un plateau rocheux<sup>12</sup>. Íllora se trouve à quatre lieues de Grenade<sup>13</sup>. Pour sa part, Málaga est proche du détroit de Gibraltar alors que Baza est à dix lieues de la mer<sup>14</sup>.

Deuxièmement, le chroniqueur d'Isabelle la Catholique, décrit avec plus ou moins de détails les villes assiégées ainsi que leurs alentours. Par exemple, la défense de Ronda est assurée par une forteresse difficilement prenable. La végétation protège également la ville des attaques. Pourtant, en dépit de ces difficultés *a priori* insurmontables, l'armée des Rois Catholiques parvient à battre les Maures qui tentaient de défendre la cité. Le commentaire de Fernando de Pulgar est significatif. Pour lui, la victoire chrétienne est littéralement extraordinaire :

*Averse ganado esta çibdad, fue cosa más digna de admiración que governada por razón; porque según su fortaleza [...], no se pudiera ymaginar por los onbres de la sitiación con esperança de la ganar en muchos tiempos e con gran multitud de gentes*<sup>15</sup>.

Mieux, la victoire est due à la volonté de Dieu que la reine remercie pour Sa bienveillance : « *La Reyna, quando supo que la çibdad de Ronda era tomada, ovo gran placer, e mandó fazer proçesiones e grandes sacrefiçios, dando gracias a Dios por aquellas victorias* »<sup>16</sup>.

Les descriptions de l'extérieur et de l'intérieur des villes musulmanes assiégées par les troupes chrétiennes sont donc avant tout utiles. J'entends par là que le récit de Fernando de Pulgar – qui a été relu par la reine, rappelons-le – doit être interprété : la ville – qui est toujours un lieu vertical dont les murs doivent être escaladés<sup>17</sup> – a beau être protégée par la nature environnante, Dieu favorise l'avancée puis la victoire des troupes des Rois Catholiques.

<sup>12</sup> *Esta çibdad es hacia la parte del poniente, apartada de la mar por espacio de ocho leguas. Está asentada sobre vna gran peña, alta y esenta de todas partes; y en la parte de lo más llano de la peña está fundado vn alcáçar, fortaleçido con tres muros, torreados de muchas torres. De la otra parte está fortalecida con la dispusiçión del lugar, porque las dos partes de la çibdat rodea vna hoz, do está vn valle muy hondo, e por el valle corre vn río, do están los molinos, Crónica de los reyes católicos, p. 165.*

<sup>13</sup> *El rey acordó de yr más adelante, e poner real sobre la villa de Íllora, que es quatro leguas de la çibdat de Granada. Esta villa está puesta en vn valle donde ay vna vega muy estendida, y en aquel valle está una peña alta, e soñorea todo el çircuyto; e en aquella peña, en lo alto, está fundada la villa, de muy fuertes torres e muros, Crónica de los reyes católicos, p. 227.*

<sup>14</sup> *La çibdat de Málaga, según nos pareció, está puesta casi a fin de la mar de Levante, a la entrada de la mar de Poniente e çerca del estrecho de Gibraltar, que parte la tierra de España con la tierra de África. Está asentada en lugar llano, al pie de vna cuesta grande, e es çercada de vn muro redondo, fortaleçido de muchas torres gruesas, e çercanas vnas de otras; e tiene vna barrera alta e fuerte, do asimismo ay muchas torres. [...] Conviene agora, pues, que escriuamos primeramente el sitio de la çibdat de Baça. Esta çibdat, según nos pareció, es asentada casi al mediodía, desuiada de la entrada de la mar de Levante por espacio de diez leguas, Crónica de los reyes católicos, p. 283 et p. 371-372.*

<sup>15</sup> *Crónica de los reyes católicos, p. 172-173.*

<sup>16</sup> *Crónica de los reyes católicos, p. 173.*

<sup>17</sup> C'est le cas, notamment, d'Alhama : *E como allí fueron, el marqués de Cáliz e Diego de Merlo mandaron que se apeasen fasta dozientos escuderos, e fuesen vno en pos de otro, aviendo apartamiento del vno al otro fasta dos lanças de armas; e estos seguían al escalador e a los adalides, que yvan delante e lleuauan los troços de las escalas, Crónica de los reyes católicos, p. 6.*

De la même façon, Dieu ne pardonne pas aux musulmans de vivre – selon Fernando de Pulgar – dans l’erreur et, pour cette raison, il décide de les punir en leur infligeant de sévères défaites. L’auteur de la *Chronique des Rois Catholiques* nous apprend, par exemple, que près d’Alhama, un bâtiment abritait des bains :

*E fallamos qve bien cerca de (la cibdat) ay vnos baños en un hedefiçio muy hermoso, donde ay agua manantial caliente de su natura. A estos baños venían onbres e mugeres a se bañar, así de la çibdad como de otras partes de moros*<sup>18</sup>.

Un musulman se doit d’être propre avant de prier Dieu mais Fernando de Pulgar détourne cette nécessité pour en faire un défaut. La fréquentation des bains d’Alhama a été un facteur ayant contribué à l’oisiveté des Maures de la ville et les ayant conduits à la luxure. Dieu n’a pu leur pardonner leur crime et a eu recours à l’armée des Rois Catholiques pour les punir :

*Estos baños eran causa de algunas mollesas de los cuerpos e deleytes demasiados, do procedía oçio, e del oçio luxurias malas e feas, e otros engaños e malos tratos que facían vnos a otros, por sostener la oçiosidat en que estauan acostunbrados. Esto considerado, creemos que plugo a la justiçia de Dios darles tal pugnición [...]*<sup>19</sup>.

Dans plusieurs chroniques antérieures à celle de Fernando de Pulgar, la défaite des Wisigoths d’Espagne face aux Maures en 711 a été interprétée comme un châtement divin<sup>20</sup>. Les Wisigoths – en premier lieu, leur roi Rodrigue, coupable d’avoir violé la fille de son allié, le comte Julián, lequel aurait trahi le monarque pour se venger en collaborant avec les Maures et en leur permettant d’entrer en Espagne – ont été accusés de luxure. L’argument est connu mais, de façon remarquable, il est inversé dans la *Chronique des Rois Catholiques*.

Au cours de ces deux mouvements décrivant les villes musulmanes reconquises par les Rois Catholiques, il n’y a pas de recherche du pittoresque. Pourtant, parfois, Fernando de Pulgar se laisse aller, comme dans le cas de Málaga. Le chroniqueur de la reine Isabelle a vu de ses yeux la ville bordant la mer méditerranée<sup>21</sup>. La description de la ville prend une tournure beaucoup plus personnelle. Son architecture est remarquable :

*E las muchas torres, e los grandes hedifiçios que estaban fechos en los adarues y en estas quatro fortalezas, muestran ser obras de varones manánimos, en muchos e antiguos tienpos hedificados, para guarda de sus moradores*<sup>22</sup>.

La mer met en valeur la ville et Fernando de Pulgar se souvient aussi avec délice des arbres, tout particulièrement des arbres fruitiers :

*E allende de la fermosura que le dan la mar y los hedifiçios, representa a la vista vna imagen de mayor fermosura las muchas palmas, e çidros, e naranjos, e otros árboles e huertas que tiene en grand abundaçia, dentro de la çibdad y en los arrabales, y en todo el campo que es en su çircuyto*<sup>23</sup>.

<sup>18</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 11.

<sup>19</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 11.

<sup>20</sup> Lire, par exemple, la chronique fabuleuse de Pedro de Corral, *Crónica del rey don Rodrigo (Crónica sarracina)*, 2 tomes, Madrid, Clásicos Castalia, 2001.

<sup>21</sup> Relire le passage de la note 14.

<sup>22</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 284.

<sup>23</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 284.

Après s'être attaché à localiser le plus précisément possible les villes musulmanes et après avoir décrit leur environnement naturel ou bien construit par l'homme, Fernando de Pulgar consacre toujours plusieurs lignes, voire plusieurs pages, aux rues des villes assiégées. Le lecteur est bien en peine de trouver des détails ou des curiosités sur la vie quotidienne des Maures dans des rues que l'on imagine vivantes et bigarrées du temps de leur splendeur : de tels détails sont absents car, dans la *Chronique des Rois Catholiques*, les rues sont avant tout des champs de bataille.

Les ruelles d'Alhama sont le théâtre de combats acharnés et interminables dans lesquelles périssent de nombreux Maures et quelques chrétiens : « *E pelearon con los moros por las calles, desde la mañana fasta la noche, por muchas de las partes de la çibdat, en las quales peleas murieron muchos moros, e algunos de los cristianos* »<sup>24</sup>. De la même façon, les rues de Vélez Málaga sont défendues âprement par les Maures de la ville qui y laissent souvent la vie :

*E los moros se dispusieron con todas sus fuerças por las calles a los defender; e començaron la pelea, en la qual los de la vna parte por ofender, e de la otra por defender, poniéndose con osadía al peligro trabajavan ençendidos, con mayor cobdiçia de matar o ferir al enemigo que defender a sí mismos. Esta cruel pelea duró por espacio de seis oras, y en todo este tiempo la fuerça de los cristianos no pudo mover a los moros de los lugares que començaron a defender*<sup>25</sup>.

Les combats de rue prennent alors une tournure spectaculaire, destinée à édifier les lecteurs. Prenant modèle cette fois non pas sur la tradition historiographique antérieure mais peut-être bien sur le roman de chevalerie contemporain, Fernando de Pulgar fait s'opposer des guerriers qui luttent durant de longues heures. Dans les deux exemples précédents, on a vu que, à Vélez Málaga, les combats avaient occupé six heures d'une même journée et que, à Alhama, la bataille pour la ville a duré du matin jusqu'au soir.

Les illustrations – placées en annexe du présent travail – des exemplaires de la *Chronique des Rois Catholiques* imprimée en 1567 à Saragosse sont révélatrices de ce goût pour le spectaculaire, l'image contribuant à l'édification des lecteurs : on y voit des batailles rangées avec, en toile de fond, une ville.

Les combats de rue à Alhama donnent aussi l'occasion à Fernando de Pulgar, non pas de manifester de l'empathie à l'égard des Maures qui défendent leur ville, mais de chercher l'approbation de ses lecteurs. Les Maures ne font que défendre leur famille et leurs biens comme le ferait n'importe quel homme, d'après le chroniqueur :

*Porque los moros pelearon aquel día con aquella fuerça de cuerpo e de coraçón que se requiere pelear a todo ome esforçado por la defensión de la vida suya e de sus mugeres e fijos, que vían matar e catiuar, e por conseruación de su libertad, por la cual no dudauan andar peleando sobre los cuerpos de sus fijos e hermanos e propincos que cayan muertos delante dellos, a fin de saluar si pudieran algunos de los biuos*<sup>26</sup>.

<sup>24</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 9. Sur la présence de la prise d'Alhama dans les romances, lire Francisco López Estrada, « La toma de Alhama : repercusiones literarias », José Antonio González Alcantud, Manuel Barrios Aguilera, coord., *Las tomas : antropología histórica de la ocupación territorial del reino de Granada*, Grenade, Diputación de Granada-Biblioteca de Etnología, 2000, p. 417-452.

<sup>25</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 267.

<sup>26</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 9.

## Les vaincus

Les villes andalouses reprises par les Rois Catholiques à l'émir de Grenade étaient habitées, d'après Fernando de Pulgar, par une majorité de musulmans et par une minorité de juifs et de chrétiens. Le nombre des habitants des cités musulmanes reconquises par les troupes des Rois Catholiques est rarement précisé. Il n'est pas connu pour des villes comme Málaga ou Ronda, en revanche il est donné indirectement et partiellement pour Alhama. Fernando de Pulgar ne dit pas exactement combien d'habitants résidaient en ce lieu, en revanche il précise que 4 000 femmes et enfants furent capturés et que 1 000 hommes au moins furent tués : « *Fueron allí tomados e captiuos fasta en número de quatro mill ánimas de mugeres e niños. Fueron muertos peleando por las calles, de los que se pudieron contar, más de mill moros* »<sup>27</sup>.

Le lecteur ne saura pas grand-chose sur la vie des juifs et des chrétiens dans les cités musulmanes. Tout juste apprendra-t-il qu'une partie des juifs de Málaga sont morts de faim pendant le siège de la ville puisque les défenseurs de celle-ci leur ont dérobé leurs réserves de nourriture :

*La hanbre creçia más en la çibdat, e ya los moros no comían pan, sino muy pocos, y no tenían carne, y los más dellos comían carnes de cauillos y asnos. E aquella gente de los gomeres entrauan en las casas de los judíos que avía en aquella çibdat, e robauan los mantenimientos que tenían; e vinieron a tal estado, que algunos de los judíos murieron de hanbre*<sup>28</sup>.

Les juifs de Málaga endossent alors le rôle de victimes, ce qui n'est pas si courant dans la production littéraire du Moyen Âge occidental et dans le contexte politique de l'époque puisque, une fois la Reconquête achevée, les Rois Catholiques ordonneront l'expulsion des juifs d'Espagne.

Pour leur part, les Mozarabes de Málaga saluent la victoire des Rois Catholiques, us comme des libérateurs et des sauveurs :

*[...] salieron de la çibdat con vna cruz fasta quinientos catiuos, onbres e mujeres, en proçesión, dando graçias a Dios, e al Rey e a la Reyna, porque les avían librado del duro catiuero en que estauan. E luego les mandaron quitar los fierros, e proueer de vestiduras, e de las otras cosas que ovieron menester para yr a sus tierras*<sup>29</sup>.

Fernando de Pulgar se montre plus disert lorsqu'il s'agit de décrire la personnalité et les traits de caractère des habitants des villes conquises par les soldats des Rois Catholiques. Pour le chroniqueur d'Isabelle, les habitants de Ronda et des environs de la ville se distinguent par leur férocité et leur force, deux traits développés par des hommes vivant dans un endroit sauvage, d'accès difficile, menacé par l'ennemi chrétien :

*Está poblada de muchos moradores, a quien la aspereza de aquellas montañas face ser onbres robustos e ligeros; e guerreros, porque en aquellas fronteras syenpre continaron la guerra contra los cristianos*<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 10.

<sup>28</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 314. Le siège de Málaga a été particulièrement meurtrier, lire José María Ruiz Povedano, « La conquista de Málaga : historia y crueldad », *Las tomas : antropología histórica de la ocupación territorial del reino de Granada*, op. cit., p. 159-192.

<sup>29</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 333.

<sup>30</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 166.



À cette occasion, Fernando de Pulgar établit un parallèle fort intéressant entre personnalité et environnement, considérant que le second forge la première. L'éducation des enfants n'est pas non plus laissée de côté puisque les habitants de cette ville enseignent à leurs enfants, dès leur plus jeune âge, à se servir d'une arme, qu'ils maîtrisent rapidement à la perfection : « *Estas gentes acostunbran mostrar a sus hijos de pequeños a tirar la ballesta, y en esta parte, por el grand uso que tienen, son maestros, que no yerran de dar en qualquier lugar do tiran* »<sup>31</sup>.

D'ailleurs, plus généralement, l'adresse des Maures et leur bon maniement des armes est une qualité militaire que Fernando de Pulgar ne manque pas de rappeler. Les Maures peuplant Vélez Málaga sont habitués à guerroyer comme l'écrit brièvement Fernando de Pulgar : « *Está poblada de muchos moros, cursados en la guerra* »<sup>32</sup>.

Les victoires remportées par les soldats des Rois Catholiques sur de tels guerriers sont encore plus dignes de louanges. Les Maures des villes andalouses ont beau être braves, ils n'en restent pas moins pétris de défauts. Ainsi, quand des hommes des Rois Catholiques, engagés dans la bataille de Málaga, trahissent les monarques en diffusant des informations auprès des Maures de la ville à propos de l'état de fatigue dans lequel se trouvent les troupes chrétiennes, les habitants de la cité écoutent attentivement leurs propos. Et Fernando de Pulgar d'affirmer que les Maures sont naturellement crédules : « *Los moros, que ligeramente creen las cosas que desean, esforçauanse, y creçiales más su pertinacia, pensando ser verdat lo que aquellos malos cristianos les deçian* »<sup>33</sup>.

Liée à la notion de crédulité, celle qui taxe de mécréants les musulmans des villes andalouses est développée dans plusieurs pages de la chronique, comme dans les deux exemples suivants.

La guerre menée contre l'émirat de Grenade par les Rois Catholiques est avant tout un combat visant à lutter contre l'islam :

*El rey e la Reyna, después que por la gracia de Dios reynaron en los reynos de Castilla e de León, conociendo que ninguna guerra se debía principiar salvo por la fe e por la seguridad, siempre tovieron en el ánimo pensamiento grande de conquistar el reyno de Granada, e lanzar de todas las Españas el señorío de los moros y el nombre de Mahoma*<sup>34</sup>.

Le sort réservé aux mécréants d'Alhama n'est en rien enviable. Les dépouilles des Maures ayant péri au combat en défendant leur ville sont jetées en dehors de celle-ci. Des chiens se ruent alors sur les cadavres puis les dévorent. Les soldats des Rois Catholiques tuent ces chiens repus de chair humaine :

*E puso sitio en el campo, do estauan los moros muertos que avían echado los cristianos fuera de la çibdad. E visto por los moros que los perros los comían, tiraron con las ballestas e mataron todos los perros; de manera que ni avn los perros de la çibdad quedaron biuos*<sup>35</sup>.

Le jugement du chroniqueur de la reine est sans appel. C'est ainsi que s'exerce la justice de Dieu qui fait disparaître les traces des pécheurs :

<sup>31</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 166.

<sup>32</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 264.

<sup>33</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 296.

<sup>34</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 3.

<sup>35</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 11.

*Esto considerado, creemos que plugo a la justicia de Dios darles tal pugnición, que aún fasta los perros de aquella çibdat no quedasen biuos ; porque fuese enxemplo para los que lo oyesen, e temiesen de perseverar en los pecados por no yncurrir en la yra diuina<sup>36</sup>.*

Féroces, crédules et mécréants, les Maures des villes musulmanes se distinguent aussi par leur incapacité à empêcher l'avancée de l'armée des Rois Catholiques, inexorable et voulue par Dieu. Lorsque les Maures ont perdu la ville dans laquelle ils habitaient, ils manifestent leur désespoir de laisser leurs biens entre les mains des conquérants. Les défenseurs de la ville de Ronda constatent que la forteresse de leur cité ne tiendra pas longtemps face aux assauts des soldats des Rois Catholiques ; perdus, ils ne savent ni que dire ni que faire :

*Los de la çibdat, a quien su grand fortaleza avía dado confiança de seguridat, mudada súpitamente su confiança en turbaçión, e su seguridad perdida con el myedo, ni podían tomar armas ni ministrarlas; porque veyendo a los vnos caer feridos, e a los otros estar muertos, e arder las casas, caer las torres, estauan turbados, que no sabían a qual lugar socorrer, ni qué consejo tomar. Porque ninguno podía estar ni en el muro defendiendo, ni por las calles andando, ni haciendo otra alguna manera de defensa<sup>37</sup>.*

Ils sont imités par les femmes de la ville et leurs enfants, qui ne peuvent que crier, gémir et pleurer face à la perte de leur cité. Les notables musulmans de Ronda les accompagnent dans leur chagrin :

*Las mugeres, no acostunbradas de tal infortunio, e los niños, enflaqueçidos con el espanto del fuego e de los golpes de las lonbardas, dauan voces e llorauan, vnos por las muertes de sus maridos e de sus fijos, otros sus feridas, otros la destruiçión de la çibdat. E con los gritos e lloros que facían, desmayauan los moros prinçipales, e priuado el sentido, perdían las fuerças para dar remedio a sí ni a la gente de la çibdat<sup>38</sup>.*

Le même sentiment de déchirement étreint les habitants de Málaga qui doivent quitter la ville mais Fernando de Pulgar en rend compte différemment. Si, dans le cas de Ronda, il a fait le choix de décrire la tristesse des Maures et leur panique, ici il fait parler certains habitants :

*-¡O Málaga, çibdat nonbrada e muy hermosa, cómo te desanparan tus naturales! ¡Púdolos tu tierra criar en la vida, e no los pudo cobijar en la muerte! ¿Do está la fortaleza de tus castillos? ¿Do está la hermosura de tus torres? ¡No pudo la grandeza de tus muros defender sus moradores, porque tienen ayrado su Criador! ¿Qué farán tus viejos y tus matronas? ¿Qué farán las doncellas, criadas en señorío delicado, cuando se vieren en dura servidumbre? ¿Podrán por ventura los cristianos tus enemigos arrancar los niños de los braços de sus madres, apartar los fijos de sus padres, los maridos de sus mugeres, sin que derramen lágrimas? Estas palabras e otras semejanτες dezían, con el dolor que sentían en ver cómo perdían su tierra e su libertad<sup>39</sup>.*

Ce dernier exemple appelle un commentaire. Nous savons que Fernando de Pulgar aimait insérer des discours au sein de sa chronique, ce qui en fait sa particularité<sup>40</sup>. Il donne souvent la parole aux acteurs de l'histoire qu'il rapporte, estimant que ce procédé rend plus

<sup>36</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 11.

<sup>37</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 171.

<sup>38</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 171.

<sup>39</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 332-333.

<sup>40</sup> À ce sujet, lire Juan de Mata Carriazo, « Las arengas de Pulgar », *Anales de la Universidad Hispalense. Facultad de Filosofía y Letras*, n° 15, 1954, p. 43-74.

intelligible son récit<sup>41</sup>. Nous savons aussi que certains des discours de la Chronique des Rois Catholiques, de l'aveu même du chroniqueur d'Isabelle, étaient faux<sup>42</sup>. Même si Fernando de Pulgar connaissait Málaga, l'on peut douter de l'exactitude du propos rapporté, d'autant plus que la lamentation du Maure de Málaga rappelle celle des Wisigoths contraints de laisser leur royaume et leurs terres entre les mains des conquérants musulmans puisque, on l'a vu, la perte de l'Espagne par Rodrigue a longtemps été perçue par les historiens postérieurs comme un *flagellum dei*<sup>43</sup>.

Conscients de leurs propres fautes – « *¡No pudo la grandeza de tus muros defender sus moradores, porque tienen ayzado su Criador!* » –, les Maures doivent quitter leurs villes, comme l'ont fait les Wisigoths sept cents ans auparavant.

### Épilogue : les vainqueurs dans la ville

Les nouveaux maîtres des villes reprises à l'émir de Grenade contraignent leurs anciens habitants à l'exil et mènent en parallèle une politique de colonisation<sup>44</sup>. À Ronda, trois possibilités sont offertes aux Maures de la cité : soit ces derniers rejoignent l'Afrique du Nord, soit ils partent pour la ville de Grenade, soit ils décident de vivre dans la couronne de Castille<sup>45</sup>. Dans ce dernier cas, le roi Ferdinand s'engage à garantir la liberté de culte aux musulmans ainsi que leur sécurité : *E sy algunos quisiesen morar en qualesquier çibdades e villas del reyno de Castilla, quel Rey les mandase reçebir en ellas, e les conseruase en su ley, e mandase que fuesen tratados con paz. El Rey prometió de lo facer, segúnd le fué demandado [...]*<sup>46</sup>.

La décision du roi est remarquable pour deux raisons. D'une part, Ferdinand prouve que son épouse et lui sont de bons gouvernants, non pas tolérants – les musulmans de Castille devront choisir entre la conversion et l'exil en 1502 –, mais garants de la justice et de la paix.

Ferdinand respecte à la lettre les conseils qu'un auteur contemporain, Gómez Manrique, lui avait donnés dans un poème :

*El çetro de la justyçia  
que vos es encomendado  
no lo tornéys en cayado  
por amor ni por cobdiçia,  
dexando syn pugnición  
los yerros y malefiçios;  
asy byen syn galardón  
y justa satisfaçión  
los trabajos y seruiçios*<sup>47</sup>.

<sup>41</sup> *Yo, muy noble e magnífico señor, en esto que escribo no llevo la forma destas corónicas que leemos de los reyes de Castilla ; mas trabajo quanto puedo por remidar, si pudiere, al Tito Livio e a los otros estoriadores antiguos, que hermocean mucho sus corónicas con los razonamientos que en ellas leemos, envueltos en mucha filosofia e buena doctrina, Letras, p. 142.*

<sup>42</sup> *Y en estos tales razonamientos tenemos liçençia de añadir, ornándolos con las mejores e más eficaces palabras e razones que pudiéremos, guardando que no salgamos de la sustancia del fecho, Letras, p. 142.*

<sup>43</sup> Alan Deyermond, « The Death and Rebirth of Visigothic Spain in the *Estoria de España* », *Revista canadiense de estudios hispánicos*, n° 9 (3), 1985, p. 345-367.

<sup>44</sup> *Fueron asimismo moradores cristianos de las çibdades de Seuilla e Córdoua, e de otras partes, a la poblar, Crónica de los reyes católicos, p. 174.*

<sup>45</sup> *Crónica de los reyes católicos, p. 172.*

<sup>46</sup> *Crónica de los reyes católicos, p. 172.*

<sup>47</sup> Gómez Manrique, *Cancionero*, Madrid, Cátedra, 2003, p. 641-642, v. 316-324.

Il se distingue aussi du prédécesseur d'Isabelle sur le trône de Castille, Henri IV, jugé bien trop proche des Maures<sup>48</sup>.

D'autre part, l'exemple de Ronda semble inciter à la réflexion les Maures des villes n'ayant pas encore été conquises. Ainsi, les habitants de Vélez Málaga et de Baza défaites militairement obtiennent les mêmes garanties que ceux de Ronda. Mieux, les habitants de Guadix et Almería se rendent sans même avoir été assiégés : voyant qu'ils ne pourront pas lutter contre l'armée des Rois Catholiques, préférant continuer à pratiquer leur culte sans entrave et vivre paisiblement, ils offrent leurs villes sans lutter. Pour Fernando de Pulgar, cette décision prouve une nouvelle fois que Dieu était avec les Rois Catholiques :

*Los cavalleros e gente de la hueste, visto cómo se tomó la çibdat de Baça, e que se avían entregado al Rey e a la Reyna Almería e Guadix, çibdades tan populosas e grandes, e las otras villas e castillos e tierras llanas, e las montañas que son desde Almería fasta la çibdat de Granada, syn las muertes y trabajos y gastos e dilaçión de tiempo que se esperaua de sufrir antes que se pudiesen ganar, fueron marauillados. E creyan proçeder por voluntad divina, pues pensamiento umano no pudiera ymaginar que tan fuertes çibdades se pudieran en largos tienpos aver, sin grandes trabajos e industria de onbres<sup>49</sup>.*

Après s'être emparés d'une ville musulmane, les hommes des Rois Catholiques ont pour mission de la nettoyer. Par exemple, à Málaga où le siège a été long et où l'épidémie de peste et la famine ont causé la perte de nombreux Maures de la ville, l'intérieur de la cité doit être nettoyé. Il est hors de question pour les Rois Catholiques de pénétrer en l'état à l'intérieur : *Estas cosas pasadas, el Rey e la Reyna no quisieron entrar la çibdat fasta que fuese limpia de los malos olores e de los cuerpos muertos que en ella avía<sup>50</sup>.*

La ville musulmane doit donc être rapidement transformée afin que les chrétiens s'y établissent. C'est pour cette raison que, très vite, les mosquées sont remplacées par des églises. Málaga ne doit pas uniquement être nettoyée pour préparer la venue des Rois Catholiques ; il est aussi nécessaire que la mosquée de la ville soit transformée – par le biais d'une bénédiction rapide – en un lieu de culte chrétien :

*[...] e fasta que la mezquita mayor fuese consagrada; para que ellos fuesen primeramente a ella a facer oración, e dar graçias a Dios, porque, procurando el ensalçamiento de su santa Fe, les avía dado victoria. E mandaron asentar çerca de la çibdat vna tienda, e poner en ella vn altar. Y ellos presentes, salieron de la çibdat con vna cruz fasta quinientos catiuos, onbres e mugeres, en proçesión, dando graçias a Dios, e al Rey e a la Reyna, porque les avían librado del duro catiuorio en que estauan. E luego les mandaron quitar los fierros, e proueer de vestiduras, e de las otras cosas que ovieron menester para yr a sus tierras<sup>51</sup>.*

<sup>48</sup> Dans le *Compendio* imprimé en 1571 à Anvers, Esteban de Garibay rappelle que, loin de mener une politique agressive à l'encontre des Maures, Henri IV les protégeait. En particulier, le futur chroniqueur du roi Philippe II regrette que le demi-frère d'Isabelle la Catholique ait laissé impuni le viol d'une Castillane par un Maure : *Quedó el rey don Henrique tan grato y blando a los moros, que en su corte andauan desde antes muchos dellos siendo tan fauoridos, mas de lo que fuera razon, que vno, llamado Mofarras, al tiempo que esta vez el rey llegó a Seuilla, se atreuió a forçar en esta ciudad vna hija de vn honrado ciudadano, llamado Diego Sanchez de Orihuela, sin que el rey por ello le castigasse, aunque los padres a voces selo suplicaron, Los qvarenta libros del compendio historial de las chronicas y vniversal historia de todos los Reynos de España. Compvestos por Estevan de Garibay y Çamalloya, de nacion Cantabro, vezino de la villa de Mondragon, de la Prouincia de Guipuzcoa, Anvers, 1571, livre 40, p. 1138.*

<sup>49</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 433.

<sup>50</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 333.

<sup>51</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 333.

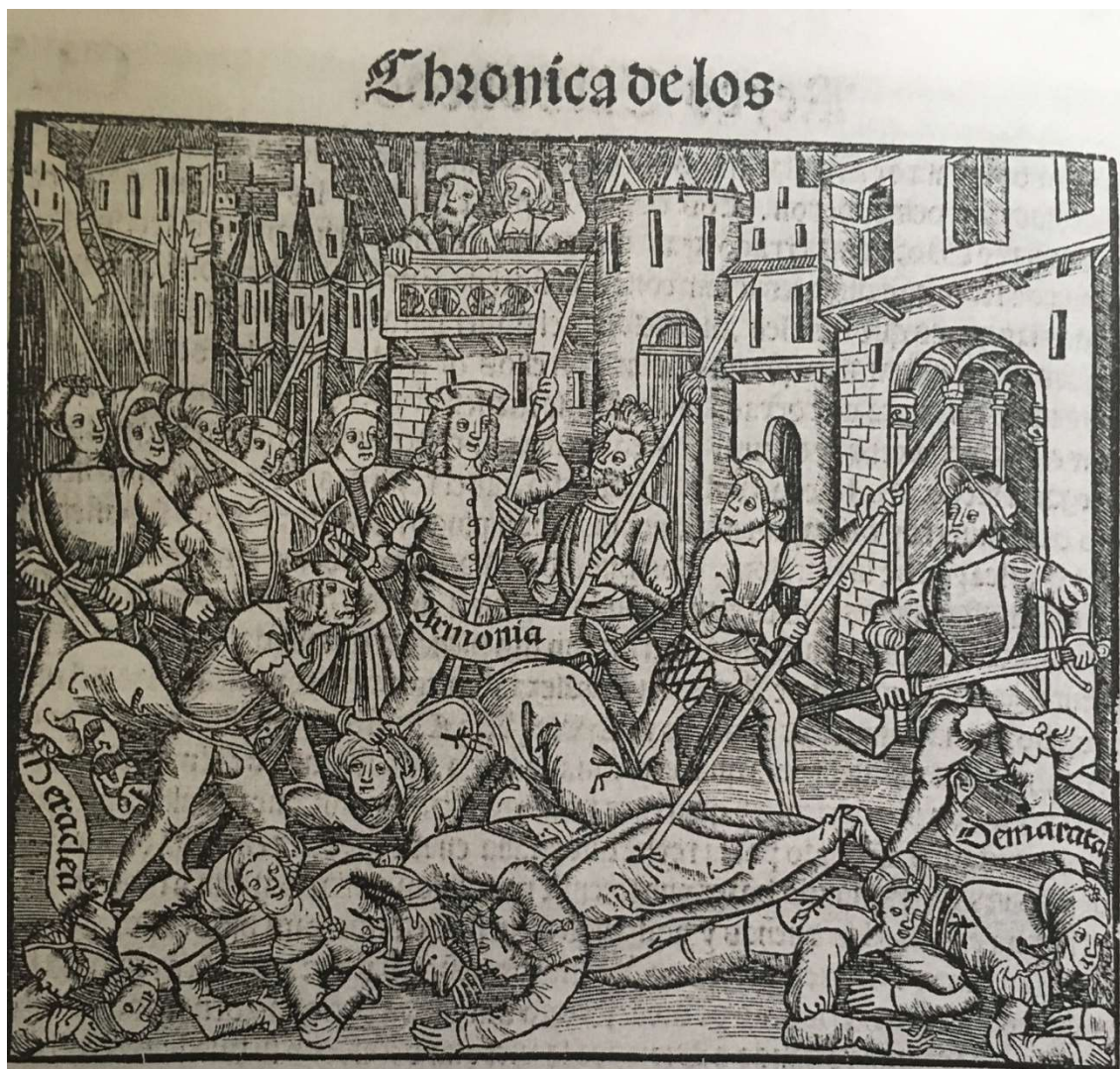
De la même façon, plusieurs mosquées de Ronda sont rapidement transformées en églises. Le récit de Fernando de Pulgar est plus précis que dans le cas de Málaga :

*E fueron fundadas en ella estas yglesias: la primera se fundó en vna mezquita, que era la mayor, a la aduocación de Sanctispiritus porque la çibdat se entregó al Rey en aquel día. Otra iglesia, cerca desta, se estableció en otra mezquita, a la aduocación de Santiago Apóstol. Otra iglesia se estableció a la aduocación de San Juan Evangelista. Otra iglesia se estableció en otra mezquita que estaua cerca de vnas tiendas que eran en el arraval, a la aduocación de San Sebastián. E para todas estas iglesias envió la Reyna cruces e cálices e ençensarios de plata, e vestimentas de seda e de brocados, e retablos, e ymágenes, e libros, e todos los otros hornamentos que eran neçesarios para celebrar en ellas el culto diuino<sup>52</sup>.*

Fernando de Pulgar ne s'intéresse guère à la question – pourtant cruciale – du repeuplement et aux premiers mois de la vie des colons dans les anciennes villes musulmanes ; elle dépasse sans doute le cadre et les ambitions de sa chronique, entièrement tournée vers la promotion de l'action militaire des Rois Catholiques dans l'émirat de Grenade.

---

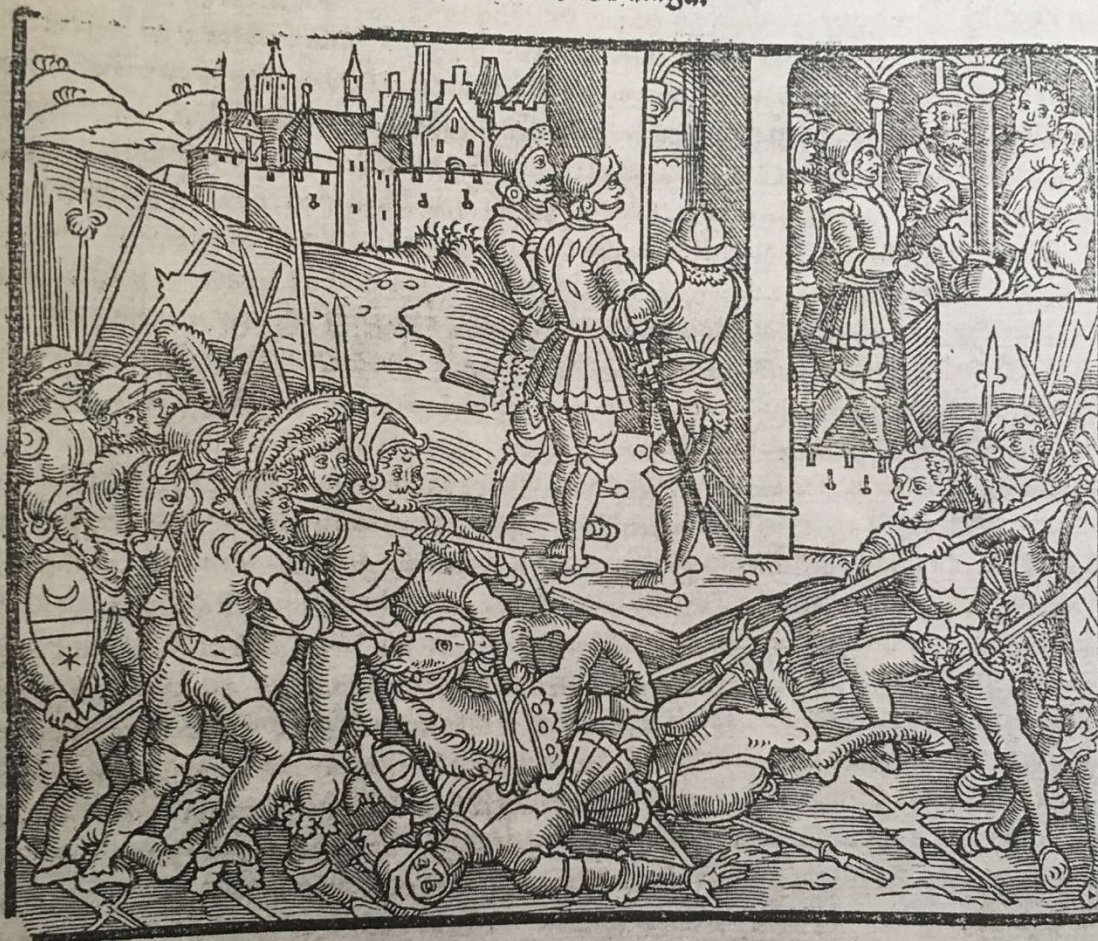
<sup>52</sup> *Crónica de los reyes católicos*, p. 173-174.




**A**nada la ciudad de Lorá, y proueyda de gente de guerra q̄ la guardassen, y mantenimientos y otras cosas necesarias para los q̄ la guardassen; el rey acdo yz mas adeláte, a poner real sobre la villa y castillo de Ylloza, q̄ es a quatro guas de la ciudad de Granada. **E**sta villa esta puesta en vn valle dōde ay vna peña muy estendida; y en aquel valle esta vna peña alta, q̄ señorea todo el circuytu; y en lo alto de aquella peña esta fundada la villa de fuertes torres y muros. Y el rey vno auiso, q̄ los moradores de aquella villa cō proposito dela defender, auian embiado a Granada todos los hombres, y las mugeres y niños y otros q̄ eran impedimēto para la guardar, e inhabiles para la guerra; y q̄ auian entrado hasta dos mil hombres para la defender. **F**uido este auiso; el rey mandó al maestro de Santiago, y al marqués de Cadix, que con quatro mil hombres e cavallo

comendador mayor de Calatraua que con algunas gentes de cauallo y de pie  
omassen los passos de aquellas fierras: porque los moros que las morauan no vutessen lu  
ar de las tomar, y bazer daño en los christianos.

## Capitulo Lxx. Como se puso real sobre la ciudad de Uelez Malaga.



 Asados los trabajos de las lluvias y de los caminos ásperos que auemos dicho, el rey con toda la bueste, llego cerca de la ciudad de Uelez Malaga. Llegaron ansí mesmo don Juan conde de Truento con quatro galeras armadas, Martin Diaz de Oena, y Arriaran, y Antonio Bernal capitanes, con los navios y carauelas de la flota del rey y de la reyna que tenía en cargo. Esta ciudad es cercada

bristianos: saluo que la escuridad, y la gente que el rey mando estar toda la noche arma junta con sus arrabales, les refreno la osadia que mostrauan tener.

**Capitulo, cviiij. De como se leuanto el real de la buerta de Basta, y se assento donde primero estaua.**



**L** assiento del real que segun auemos dicho se puso en la buerta, fue trabajo porque la espesura de los arboles y los barrancos grandes, impedia el assiento de las tiendas, de tal manera, q̄ a gran pena se ballaua lugar donde buenamente se pudiesen armar. Y porq̄ estauā cercanas a las estanças de los enemigos de se podria recrecer peligro a los del real: m̄do el rey q̄ las guardas de aq̄lla noche fuesen fornecidas de mas gētes, y q̄ se repartiessen en tres lugares. Y allende de los caualleros q̄ se repartieron fue necesario q̄ otra gēte de la buerte estuuieste armada para defenderse de los enemigos.